



HAL
open science

La médiation culturelle et sociale dans deux espaces patrimoniaux portugais : la Casa d'Avenida et le Musée du travail Michel Giacometti

Emmanuelle Lambert, Viviane Ramond, Jean-Thierry Julia

► To cite this version:

Emmanuelle Lambert, Viviane Ramond, Jean-Thierry Julia. La médiation culturelle et sociale dans deux espaces patrimoniaux portugais : la Casa d'Avenida et le Musée du travail Michel Giacometti. Médiation et nouveaux usages sociaux et éducatifs de l'information – 6e colloque scientifique international du réseau MUSSI, ENSFEA/ réseau MUSSI (Réseau franco-brésilien de chercheurs en médiations, appropriations et usages sociaux des savoirs et de l'information), Nov 2025, Toulouse, France. hal-04937005

HAL Id: hal-04937005

<https://hal.science/hal-04937005v1>

Submitted on 10 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Médiation et nouveaux usages sociaux et éducatifs de l'information

6^e colloque scientifique international du réseau MUSSI

Emmanuelle LAMBERT

Viviane RAMOND

Jean-Thierry JULIA

La médiation culturelle et sociale dans deux espaces patrimoniaux portugais : la Casa d'Avenida et le Musée du travail Michel Giacometti

Relier les habitants d'un quartier, voire d'une ville, à un patrimoine local par des pratiques culturelles, tel est le projet, fragile et ambitieux, que nous souhaitons étudier à travers deux institutions situées à Setúbal, près de Lisbonne au Portugal : la galerie *Casa d'Avenida* et le *Museu do Trabalho Michel Giacometti*¹. Que peuvent avoir en commun ces espaces culturels lusitaniens ? L'un privé l'autre municipal, plus confidentiels que nombre de lieux touristiques de cette région, ils sont porteurs d'un projet humain et social et sont révélateurs d'une transmission patrimoniale (Davallon, 2006), notamment auprès du public scolaire.

La Casa d'Avenida est une maison familiale très ancienne, rénovée en 2010, dont une partie est une galerie d'art. Elle est aujourd'hui un lieu vivant de production et de diffusion artistiques comprenant un espace d'exposition d'œuvres contemporaines, ainsi que des activités culturelles, notamment des ateliers créatifs pour les enfants de plusieurs écoles de la ville.

Le Musée du travail Michel Giacometti est une ancienne conserverie de poisson, rachetée par la mairie en 1991 et qui porte le nom d'un ethnomusicologue français. Il présente des collections ethnographiques et son service éducatif dynamique propose une offre variée d'activités.

Dans quelle mesure ces deux lieux singuliers peuvent-ils s'affirmer comme les *passseurs* d'une éducation culturelle et sociale, au service d'une transmission artistique et patrimoniale ? Il s'agira d'appréhender la dimension locale, par la place de ces lieux dans la ville et par la valorisation d'une histoire culturelle et sociale, mais aussi de saisir une dimension patrimoniale voire identitaire portugaise. Nous nous demanderons comment se sont construites dans le temps, et traduites dans les actes, la démarche éducative d'une part et la dimension sociale d'autre part. Nous examinerons les médiations à l'œuvre dans ces espaces culturels et patrimoniaux, et le rôle que joue l'information.

Notre propos est ainsi d'étudier la façon dont l'éducatif et le social s'entremêlent dans le projet politique et culturel de ces lieux. Notre approche se fonde sur des entretiens semi-directifs avec les responsables de ces structures, des acteurs politiques, ainsi que des partenaires, notamment des enseignantes². Nous avons aussi mené des recherches documentaires, des observations de terrain, et analysé des dispositifs de médiation, selon une démarche sémio-pragmatique. Afin d'observer les croisements entre médiation culturelle et sociale, nous retracerons d'abord l'histoire de ces lieux et quelques étapes de leur évolution ;

¹ La Maison sur l'Avenue et le Musée du travail Michel Giacometti. Nous retiendrons le nom du musée traduit en français pour faciliter la lecture.

² Le travail de terrain a été mené en juillet 2024. 10 personnes ont été interviewées : 5 en lien avec la *Casa d'Avenida* (la directrice-animatrice, des enseignantes et des artistes, la coordination culture et éducation de la Mairie), et 5 avec le Musée du travail (ancienne et actuelle Direction des musées de la ville, responsables du projet scientifique et du service éducatif, historien). Nous tenons à remercier ici toutes les personnes qui ont accepté de nous recevoir et de répondre à nos questions.

nous verrons ensuite comment se concrétise le projet éducatif et social de chacun d'eux, à travers les actions ou activités culturelles qui sont développées. Enfin, nous montrerons le rôle joué par ces structures patrimoniales, dans la valorisation et la transmission de la culture locale.

1. Des lieux culturels emblématiques de la ville

1.1 L'histoire des lieux

Setúbal est une ville de plus de 123 000 habitants, située à moins de 40 kms au sud de Lisbonne, à l'estuaire du fleuve Sado qui se jette dans l'océan Atlantique. Elle a connu son heure de gloire industrielle entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, grâce aux conserveries de poisson. Soulignons que ce fut un français, Nicolas Appert, qui en 1804 créa la première méthode de conservation d'aliments par la stérilisation et la chaleur, et qui lança la première conserverie au monde. Au XIX^e siècle, les boîtes de conserve de poisson étaient essentiellement destinées à la marine de guerre et considérées comme un produit de luxe dans l'hexagone. Cependant, au fil du temps, le manque de sardines en Bretagne et la demande abondante de poissons poussa certains industriels français à se tourner vers le sud de l'Europe : les poissons étaient de qualité et la main d'œuvre locale bon marché. Au Portugal, c'est à Setúbal, en 1854, que fut ouverte la première conserverie. D'autres furent ensuite créées dans l'Algarve puis dans le nord du pays. Lors de l'exposition universelle de Paris de 1855, le Portugais Feliciano António da Rocha y obtint un prix pour ses sardines en boîtes, produites à Setúbal³ ! C'est donc tout naturellement que furent implantées dans cette ville les premières filiales françaises de poisson. À la fin du XIX^e siècle, les Portugais purent commercialiser leurs propres marques de sardines. Notons que la Première Guerre mondiale provoqua un essor sans précédent des conserveries car il fallait approvisionner les troupes alliées. Setúbal devint alors la troisième ville du pays, après Lisbonne et Porto, et le plus grand centre producteur de conserves de sardines du pays.

En 1927, la ville accueillit le Premier Congrès de Poissons et de Conserves qui devait contrôler la production et l'exportation. Après la Deuxième Guerre mondiale et surtout dans les années 1960, avec l'industrialisation du pays et l'augmentation du niveau de vie, Setúbal compta une centaine d'usines⁴ identifiables par leurs hautes cheminées en brique, dont certaines surgissent dans le ciel encore aujourd'hui. Malheureusement, dans les années 1970, l'offre fut plus importante que la demande et la production s'effondra ; les complications bureaucratiques et les frais de douane n'arrangèrent pas la situation. À Setúbal, cette industrie continua de se fragiliser, jusqu'à la fermeture de la dernière conserverie en 1995.

L'histoire de la ville est donc étroitement liée à l'industrie de la conserve. Au début du XX^e siècle, Setúbal se transforme en un grand centre industriel où règne une forte contestation politique et syndicale. Comme l'affirme M.C. Quintas, « cette industrie est le principal facteur de croissance démographique et urbain de Setúbal, la condition du développement ou de la décadence économique et financière et, surtout, le "centre dominateur de toutes les manifestations sociales", culturelles et politiques de la population de Setúbal » (1993, 257). À l'époque, la première activité économique de la ville était soumise au rythme de la pêche. En effet, quand il n'y avait pas de poisson, les usines étaient fermées et le personnel ne travaillait pas. En revanche, quand le poisson arrivait au port et devait être mis en boîtes, une sirène retentissait dans la ville et chacun accourait pour avoir du travail. Précisons que l'essentiel de

³<https://conservasdeportugal.com/lista-de-recompensas-concedidas-aos-expositores-que-concorreram-a-exposicao-universal-de-paris/>

⁴ Le nombre d'usines varie entre 100 et 150, selon les sources et le comptage des unités de production.

la main-d'œuvre était féminine⁵. L'éminente conserverie Perienes, située au cœur d'un des quartiers typiques de Setúbal, débuta son activité au début du XX^e siècle et ferma ses portes en 1971. Elle fut rachetée 20 ans plus tard par la municipalité de Setúbal. L'objectif était d'y installer le Musée du travail, créé en 1987. Pour comprendre ce choix, expliquons le contexte. Après la révolution de 1974, l'ethnomusicologue engagé Michel Giacometti⁶, installé au Portugal, obtint des financements portugais pour un vaste projet intitulé Plan Travail et Culture⁷ : des étudiants devaient aller à la rencontre d'agriculteurs et de pêcheurs, promouvoir « une animation culturelle et la formation d'associations et de coopératives, et entreprendre une collecte ethnographique musicale, littéraire, sanitaire et matérielle, constituée par des instruments de travail ». ⁸ Dans le cadre du Service Civique étudiant et sous la direction de l'ethnologue, 120 étudiants se déployèrent du nord au sud du pays durant l'été 1975. Le travail de collecte fut considérable : des centaines d'enregistrements, d'enquêtes de terrain dans des domaines très variés. Cette année-là, Michel Giacometti signa un partenariat avec la municipalité de gauche de Setúbal. En 1987, après de nombreuses péripéties, dans des installations provisoires qu'on désigna alors par le Musée du travail, il réalisa enfin l'exposition inaugurale intitulée « Le travail fait l'homme ». Finalement, 8 ans plus tard, en mai 1995, la collection ethnographique fut installée dans l'ancienne conserverie Perienes appelée le *Musée du travail Michel Giacometti*, afin de rendre hommage à son investissement social et politique contre la dictature de Salazar, et à ses travaux sur le monde rural.

Ce lieu de conservation du patrimoine fait l'objet de notre étude, en comparaison avec un autre espace emblématique de la ville, la *Casa d'Avenida*. Cette belle demeure du XIX^e siècle, située sur l'avenue principale⁹, rappelle la prospérité économique et le passé patrimonial de Setúbal. Appartenant à la même famille depuis plusieurs générations, cet édifice fut racheté aux ayants-droits par l'une des héritières, Maria João Frade. Une fois retraitée, cette enseignante au riche parcours professionnel décida de poursuivre ce qu'elle avait su faire tout au long de sa carrière : valoriser la culture littéraire et artistique auprès du plus grand nombre. Elle se lança dans une aventure audacieuse : transformer le deuxième étage de l'immeuble en un centre d'exposition d'art contemporain. Le public découvrit d'abord les peintures d'une amie, accompagnées de textes de la plume de la propriétaire des lieux. Puis une nouvelle exposition fut lancée avec les créations de jeunes artistes et, peu à peu, la *Casa d'Avenida* devint une véritable galerie d'art. Aujourd'hui les propositions foisonnent, et l'espace jouit d'une incontestable notoriété.

Outre des expositions de peinture, on peut y découvrir quelquefois de la photo, de la sculpture, des présentations d'ouvrages, des projections, ponctuellement on peut y écouter de la musique ; autant d'activités pour valoriser la diversité des expressions artistiques contemporaines et permettre des échanges avec les publics. Mais Maria João Frade, femme modeste et volontaire, ne s'arrêta pas là, elle voulut continuer d'accompagner enfants et adolescents de la ville, et leur transmettre, avec empathie et résilience, le goût du beau et de la

⁵ 95% de femmes, 5% d'hommes. Cf. *Alguns Aspectos da Indústria Conserveira em Setúbal*, 19 de Maio – Elevação de Setúbal A Cidade, Departamento de Cultura, Educação e Desporto, Setúbal Câmara Municipal 2000, p. 38.

⁶ Michel Giacometti (1929-1990) contribua surtout à développer la connaissance des musiques traditionnelles et folkloriques portugaises et à valoriser ce patrimoine musical par la création d'Archives sonores liées à des collectes de terrain (entre les années 1960 et 1980).

⁷ Ce Plan était inspiré du travail d'une association française du même nom, née en 1944 de la rencontre de résistants, d'intellectuels, d'artistes et de syndicalistes, qui pensait que « toute personne est détentrice et productrice de culture et que le travail est porteur de culture ». Les fondateurs rédigèrent un manifeste dont le but était de « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture ».

file:///Users/mbook/Downloads/manifeste_peuple_et_culture.pdf

⁸ Cf. fascicule à disposition au musée intitulé *Feira do livro e do disco político – Exposição – Museu do Trabalho Michel Giacometti : Uma representação política e social do povo português*, 2023, n. p.

⁹ La *Casa d'Avenida* se trouve en face du célèbre marché de poissons *Mercado do Livramento* et de l'actuelle *Galeria Municipal* de la ville.

culture. C'est pourquoi elle mit en œuvre le deuxième volet de son projet : accueillir un public scolaire et lui faire partager ce qu'on lui avait transmis dans sa famille : liberté intellectuelle et connaissance. Elle commença à animer des ateliers avec les jeunes. La Mairie communiste s'intéressa alors à son travail et établit un partenariat avec la *Casa d'Avenida*, qui fonctionne davantage sur le modèle d'un centre d'art contemporain public que sur celui d'une galerie commerciale privée, car presque tout ce qui est proposé est gratuit.

1.2 La muséographie des espaces

La *Casa d'Avenida* est une grande demeure bourgeoise construite sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée est occupé par une vaste salle d'exposition. Le centre de cette pièce est dédié aux ateliers créatifs que la propriétaire anime, plusieurs fois par semaine, auprès des publics scolaires. Lors de la rénovation de cet espace, l'architecte a ouvert une grande fenêtre en œil de bœuf au fond de la salle, procurant une lumière naturelle et donnant sur de luxuriantes plantes vertes extérieures. Une ouverture latérale permet d'accéder directement à un café culturel, conçu initialement comme une extension de la salle d'exposition : des tableaux et une vidéo décorent les murs, des livres et des magazines sont à disposition, et au centre une grande table invite les clients à échanger. À l'ouverture du café, lectures, débats et conversations philosophiques prolongeaient la programmation de la galerie. Plus tard, il a été mis en gérance et il reste aujourd'hui un café de quartier convivial proposant des spécialités locales.

Un majestueux escalier en pierre de taille, dont une partie de l'ensemble est décorée d'azulejos d'époque, permet de se rendre au premier étage, qui n'est pas ouvert au public car ce sont les appartements privés des propriétaires. Au deuxième niveau, la galerie se prolonge par sept grandes salles, aux hauts plafonds à moulures et rosaces, aux lustres imposants et au plancher en chêne. Ces anciennes pièces d'appartement reconverties en salles d'exposition mêlent le charme d'époque et l'épure. Une cuisine restée en l'état permet de proposer une collation aux visiteurs ou aux spectateurs lors d'un vernissage ou d'une représentation. Plus loin, une grande salle de bain désuète avec toilettes confère à ces lieux une ambiance particulière, comme si le temps s'était arrêté. Le contraste est étonnant entre les pièces qui se succèdent et les œuvres exposées : une cohabitation harmonieuse se crée entre l'imposante architecture ancienne et les installations contemporaines (toiles, dessins, sculptures, vidéos, etc.). Les portes-fenêtres donnent sur un balcon où l'on peut s'asseoir ou observer l'animation de l'avenue.

L'identité muséographique de la *Casa d'Avenida* se décline donc entre tradition et modernité, entre un attachement aux traces du passé et une esthétique minimaliste au service de la mise en valeur des œuvres. À l'instar de nombre de lieux d'exposition d'art contemporain, la mise en espace dépouillée et le contact direct du public avec les œuvres est privilégié, quant à la galeriste, elle met l'accent sur les interactions humaines avec les visiteurs. L'information est diffusée grâce à plusieurs supports écrits : un panneau introductif à l'exposition, une fiche de salle et quelques cartels. Mais c'est surtout la publication régulière de catalogues d'exposition qui vient compléter ces rares outils de médiation.

Le Musée du travail Michel Giacometti fait quant à lui partie d'un réseau de huit structures culturelles, gérées par la mairie, et regroupées sous l'appellation « Les musées municipaux de Setúbal »¹⁰. L'édifice est un ancien bâtiment industriel qui se déploie sur cinq étages et

¹⁰ Cet ensemble comprend : le *Forte de Albarquel*, la *Casa-Memória Joana Luísa e Sebastião da Gama*, le *Museu de Setúbal /Convento de Jesus*, la *Galeria Municipal do Banco de Portugal*, la *Casa das Imagens Lauro António*, la *Casa do Santo Corpo – Museu do Barroco*, le *Museu do Trabalho Michel Giacometti*, la *Casa Bocage Arquivo Américo Ribeiro*. <https://museus.mun-setubal.pt/>

comprend notamment un accueil¹¹ avec un point de vente, un centre de documentation, des bureaux administratifs, et des espaces d'exposition. Liées au début à la conserverie de poisson, les collections se sont enrichies pour représenter les différentes activités économiques de la région dans leurs dimensions agricoles et artisanales.

Le parcours de visite s'organise autour de la découverte d'objets et d'espaces scénographiés liés au travail, avec en point d'orgue la partie consacrée à la conserverie. Après la zone d'entrée qui introduit les thèmes du musée, le visiteur pénètre dans « l'épicerie Liberté » qui tire son nom d'une épicerie centenaire, autrefois située sur l'avenue de la Liberté à Lisbonne : on y voit une balance pour peser les aliments et les principaux produits typiques du Portugal. Une rampe permet ensuite d'accéder à une large coursive le long de laquelle est exposée une collection ethnographique d'outils agricoles et d'objets du quotidien, recueillis par des étudiants de Michel Giacometti. Le niveau inférieur du musée est consacré au travail effectué autrefois dans la conserverie. Tout y est : la pointeuse artisanale, la « vache », sirène qui imitait le bruit de l'animal et annonçait l'arrivée du poisson et, par conséquent, le travail à l'usine ; la reconstitution des divers postes de la chaîne de production (laverie, tables d'étêtage, grill de cuisson, autoclaves, sertisseuses) jusqu'aux boîtes de sardines prêtes à être commercialisées.

L'information est partout présente dans ce musée et différents registres sémiotiques sont mobilisés : objets témoins du passé (machines et outils de l'ancien site industriel, boîtes de sardines, épicerie-boutique), textes, photos, vidéos, dessins (affiches, lithographies d'ouvriers au travail), maquette (ancienne conserverie Pierenes) et reconstitution (bureaux). La médiation se décline aussi à travers une diversité de dispositifs audios et scriptovisuels : frise chronologique, médiations écrites (panneaux), écrans tactiles, audio-guides. Requalifié en Centre de mémoires en 2016, le musée permet de comprendre le monde du travail, notamment celui des ouvriers et ouvrières, à travers la chaîne de fabrication. De ce fait, les choix muséographiques sont centrés sur les objets et patrimoines, qu'ils soient matériels (outils, objets du quotidien) ou immatériels (gestes, témoignages). Ce musée se situe donc dans une muséologie d'objets et d'idées (Davallon, 2006), dans la mesure où il donne à voir une succession d'objets mis en valeur et où il structure un discours qui guide le visiteur et l'aide à mieux comprendre le travail d'autrefois.

2. Des projets éducatifs et sociaux pour les publics scolaires

Selon l'un des textes de référence de l'Unesco, la « Feuille de route de Lisbonne » de 2006, trois grands axes pédagogiques définissent l'éducation artistique et culturelle (EAC) que Marie-Christine Bordeaux résume en une triple médiation faite d'expériences esthétique (rencontre avec les œuvres), artistique (pratique expressive et créative) et réflexive (distance critique, retour sur expérience) (Bordeaux, 2017). L'éducation artistique et culturelle, développée dans les structures étudiées, concerne essentiellement des activités dans le cadre de « l'école hors les murs »¹². Les rencontres sur le terrain nous ont permis de mieux comprendre les projets éducatifs et sociaux entrepris par ces deux institutions.

2.1 Des actions éducatives

À la suite des premiers projets culturels réalisés avec la Mairie de Setúbal, la *Casa d'Avenida* a été retenue en 2023 comme artiste résidente¹³ par le comité du Plan National des Arts

¹¹ Le billet d'entrée est peu onéreux (1,50 €), gratuit pour les moins de 12 ans, les plus de 65 ans et les groupes scolaires.

¹² Nous avons pu interroger plusieurs enseignantes liées aux projets de la *Casa d'Avenida*. L'analyse comparative avec le Musée du travail portera sur les témoignages des enseignantes ayant travaillé avec les deux structures.

¹³ Au Portugal, l'appellation *artista residente* peut désigner une personne ou une institution.

(PNA)¹⁴, pour développer l'art et l'éducation, de l'école maternelle au lycée. La double reconnaissance de ce travail, tant au niveau local que national est un gage de qualité des activités éducatives, et le signe de l'importance de ces actions menées auprès de la population. En octobre 2024, la *Casa d'Avenida* a été sélectionnée pour un prix par les responsables du PNA, dans la catégorie « Participation et inclusion ». Ces hommages distinguent des initiatives, des institutions et des personnes qui, à travers l'art et l'éducation, participent à la promotion de la démocratie culturelle et contribuent à la transformation des collectivités territoriales¹⁵.

Maria João Frade anime des ateliers artistiques tout au long de l'année et ce, le plus souvent, gratuitement. La dernière action éducative qu'elle a mise en œuvre est directement liée au 50^e anniversaire de la Révolution de 1974. Dans le cadre du projet intitulé « Mission Démocratie », douze écrivains et illustrateurs, choisis par l'État, ont publié une collection pour la jeunesse dont les thèmes représentent les valeurs de la République. Les ouvrages s'intitulent « Liberté », « Démocratie », « Élections », etc. Sous l'égide de l'Assemblée de la République, Maria João Frade anime avec chacun de ces artistes des ateliers, pendant un an, car ce qui est primordial, selon elle, c'est le travail éducatif dans la durée. C'est pourquoi depuis longtemps maintenant, elle a lancé les « ateliers de continuité », un travail qui commence en septembre et qui dure toute l'année scolaire.

Dans une relation de confiance, Maria João Frade instaure des partenariats avec des écoles de la ville avec lesquelles elle coconstruit des projets. En tant qu'ancienne enseignante soucieuse des apprentissages, elle élabore chaque activité en l'adaptant au programme scolaire ; la médiation des œuvres se fait dans une démarche de pédagogie active. Les ateliers d'expression plastique représentent ainsi des espaces d'éveil pour développer la créativité, et c'est précisément la liberté et le plaisir qu'elle privilégie sur les connaissances et les savoirs, comme en témoigne Carla Oliveira, directrice d'une école de la ville¹⁶ : « Il y a une liberté associée à ce moment. Ils font toujours des choses différentes. C'est magique pour un enfant quand Maria João dit : 'Vous pouvez peindre sur le mur'. Les enfants sont très étonnés. Ils ne sont pas dans un cadre, et ils adorent ! ». La directrice met aussi en perspective cette posture active très positive pour les enfants : « Si on compare avec le Musée du travail par exemple, il y a des activités que le musée propose et qui sont très intéressantes. Mais les enfants doivent rester assis et écouter. Et ceux qui ont un trouble de l'attention ne parviennent pas à tout retenir. Ici c'est différent : ils peuvent toucher, s'asseoir par terre, bouger, c'est très bien, ils sont très actifs. ». Margarida Costa, une autre enseignante¹⁷, confirme une expérience similaire dans le processus éducatif libre et créatif : « Ce qui nous plaît également c'est que les propositions plastiques et graphiques, qui en général découlent des propositions de la *Casa d'Avenida*, sont très déconstruites et je trouve ça très intéressant pour la formation des enfants. » Elle compare des pratiques différentes : « Dans un musée il y a un scénario, une théâtralisation, alors qu'à la *Casa d'Avenida* nous savons comment ça commence mais nous ne savons jamais vraiment comment ça fini ! ».

Tout le savoir-faire de Maria João Frade s'exprime dans ses stratégies pour retenir l'attention et développer la création. Selon elle, l'éducation artistique est un processus d'apprentissage fait de découvertes et d'expérimentations. Elle précise : « Ils commencent à voir, à expérimenter, et ils se sentent chez eux, parce qu'il y a un travail continu ». Elle souligne le rôle prescripteur des enfants qui reviennent avec leur famille, parfois plusieurs années après, tant ils ont été marqués : « C'est un peu la raison d'être du projet. Et je dis toujours les expos

¹⁴ Ce Plan relève à la fois du ministère de l'Éducation et celui de la Culture. Voir : <https://www.dge.mec.pt/plano-nacional-das-artes>

¹⁵ La cérémonie s'est tenue au Centre culturel de Belém à Lisbonne, le 21 octobre 2024. <https://comunidadeculturaearte.com/ja-se-conhecem-os-vencedores-dos-premios-de-reconhecimento-do-plano-nacional-das-artes-2024/>

¹⁶ *Escola 3 de Montalvão*.

¹⁷ Margarida Costa travaille au *Jardim de infância das Laranjeiras* à Setúbal.

c'est très bien, mais ce qui me fait le plus plaisir c'est justement le travail avec les jeunes, avec les écoles ». L'essence de son action culturelle se concrétise dans l'expression personnelle et créative et dans la transmission de valeurs, qui sont des leviers pour l'éducation. Tout le sens de la médiation, comme passage (Caillet, 1995) ou cheminement, se traduit ici : « Je crois que c'est un travail d'accompagnement, d'ouverture, pour voir autre chose [...] On a fait un chemin ensemble », ajoute Maria João Frade. Ce que résume aussi une enseignante : « C'est un processus d'apprentissage ensemble ».

Le projet éducatif des écoles de la ville porte sur le patrimoine, et plusieurs enseignantes interviewées évoquent les visites faites chaque année au Musée du travail et à la *Casa d'Avenida*, car les approches sont complémentaires et assez similaires : elles sont fondées sur la curiosité, l'expérience et la participation des jeunes visiteurs.

Le projet muséographique du Musée du travail Michel Giacometti s'inscrit quant à lui dans une tradition qui consiste aussi à faire intervenir les enfants. Selon Leonor Soares, médiatrice du musée, « Le travail d'Ana Duarte [historienne et muséologue] et du Service éducatif, au début des années 1980, a été l'un des pionniers du pays : Setúbal, la Fondation Gulbenkian et le Musée National d'arts anciens ont été les trois entités à développer ça ». Dans une éducation non formelle, ce projet porté par le service éducatif¹⁸ consiste à développer des activités auprès de tous les publics, pour valoriser le patrimoine industriel de la ville, ainsi que le travail d'hier et d'aujourd'hui.

Parmi les outils de médiation, mentionnons : mallette, livret-jeu ou jeu de piste accessibles notamment aux familles, audio-guide, film documentaire. Nous avons focalisé notre attention sur les visites guidées et animées pour les publics scolaires qui représentent au moins 70% des visites du musée¹⁹.

Toutes les médiations se déroulent dans les salles : le musée, comme la *Casa d'Avenida*, n'a pas d'espace dédié aux ateliers. Leonor Soares relate quelques-unes des visites costumées menées dans l'espace de l'épicerie : « C'est un espace qui donne lieu à la fantaisie, à l'imagination et à beaucoup d'histoires ». De plus, certaines animations créent des surprises et stimulent l'imaginaire, en rendant les enfants complices. D'autres activités permettent de réfléchir à des questions de société : celle intitulée « Elles sont toutes des sardines » a été conçue pour faire de l'inclusion en parlant des différences. En créant des sardines en éponge, toutes différentes, et en les mettant en boîtes, l'animatrice met l'accent sur le fait que « nous sommes tous égaux dans la boîte de conserve ».

La médiation sollicite également plusieurs sens : par exemple la sirène qui annonce l'arrivée du poisson, au son d'un meuglement de vache, est un signal sonore qui peut surprendre le visiteur. L'animatrice utilise par ailleurs le toucher, car pour elle c'est une « question sensorielle de plaisir, mais aussi de connaissance qui reste dans la mémoire » (Lucinda Fernandes).

La médiation principale que nous avons pu observer est liée à la découverte de la conserverie, guidée par Leonor Soares vêtue d'un tablier, qui orchestre le déroulement de la visite à la manière d'une journée de travail : les visiteurs sont invités à se mettre eux-aussi en tenue d'ouvrier (tablier, foulard, blouse) et à manipuler différents outils en suivant les étapes de transformation du poisson (pêche, nettoyage, salage, cuisson, etc.) jusqu'à la mise en conserve. Ces différentes tâches de fabrication sont montrées aux élèves de manière ludique et participative. Tout au long du parcours de visite, la médiatrice rend les enfants acteurs, elle les incite à répéter les gestes des anciens et les invite à s'interroger sur le travail ouvrier : « Qu'est-ce que c'est un ouvrier ? [...] Vous, vous êtes là pour apprendre, pour que cette mémoire ne se perde pas ! ».

Dans cette situation de médiation par l'action, l'enfant comprend en faisant par lui-même : en créant et en s'exprimant par les arts plastiques, ou bien en mimant et reproduisant les gestes

¹⁸ Ce service est composé de 4 personnes et il a fêté ses 40 ans d'existence en 2024.

¹⁹ Cela représente entre 1000 et 1500 élèves par mois dans les 8 structures culturelles municipales.

des ancêtres. La médiatrice amène à questionner l'information et à développer l'esprit critique. Son intervention instaure donc « une configuration nouvelle, où enseignants et élèves ne sont pas focalisés sur les savoirs à acquérir, mais engagés ensemble, par un projet à construire » (Bordeaux, Deschamps, 2013, 37).

2.2 Une ambition sociale

Dès 1980, puis avec la création du Musée du travail, la recherche de partenariats avec des travailleurs locaux a été mise en place, et au fil du temps le service éducatif s'est intégré à la collectivité car il a pris conscience de sa responsabilité dans la transmission d'un patrimoine ainsi que dans la valorisation du travail des professionnels : « Ce n'est pas seulement intéressant, c'est passionnant, ce sont toutes les dimensions de la communauté » précise Leonor Soares. Cette médiatrice témoigne aussi d'une responsabilité à transmettre ce patrimoine, dans différentes situations, notamment lors de visites du marché : « On va auprès des pêcheurs qui sont nos partenaires, ils prennent du temps pour nous et nous valorisons leur travail ». Ajoutons que d'autres projets, en lien avec des personnes en situation de handicap ou des personnes âgées, sont développés.

Le musée cherche à constituer des archives de mémoire orale que le service éducatif va ensuite valoriser. Leonor Soares, ayant travaillé à la requalification du musée en Centre de mémoires, a participé à la valorisation des discours des travailleurs. Pour elle, ce qui importe, c'est la dimension humaine, « les témoignages vivants et les visages de ceux qui ont travaillé ». La valeur sociale des récits et le travail des femmes sont au cœur de la muséographie (photos, vidéos, audioguides) et de la médiation. Par exemple la photographie *Mulheres da Fábrica* (Les femmes de l'usine) qui couvre tout un pan de mur est accompagnée de citations liées à leur labeur et à leur vie quotidienne : « Moi quand j'étais enceinte de mon fils aîné, nous terminions de trier et de préparer le poisson, c'était 3h du matin, et à 4h j'étais à l'hôpital pour accoucher et mon fils naissait ! ». L'ancien directeur du musée, José Luís Catalão, souligne que « ces femmes portent un regard sur ce qu'elles peuvent faire », et il précise qu'un travail ethnographique et une publication ont d'ailleurs permis de valoriser les témoignages d'ouvrières encore en vie.

Diogo Ferreira, spécialiste de l'histoire locale et du patrimoine de Setúbal, confirme que « c'est un musée social, qui montre le travail des enfants, des femmes et des hommes et les difficultés de ce secteur ». Il évoque la muséographie qui à la fois valorise la condition ouvrière (images en grand format) mais passe presque sous silence l'assassinat d'un ouvrier lors d'une manifestation, dont la photo est placée dans un recoin peu éclairé, vraisemblablement pour ne pas choquer le jeune public.

Le musée a valeur historique et mémorielle, comme le rappelle également Lucinda Fernandes, anthropologue de formation : « Nous travaillons ici sur l'Histoire, l'Identité et la Mémoire. Parce que Setúbal est une zone de pêche, une zone de patrimoine par rapport aux usines et nous nous intéressons aux personnes qui ont travaillé dans ces usines, qui n'y travaillent plus et que nous perdons au fur et à mesure du temps ». Le musée participe ainsi à la préservation et à la circulation de l'information par les témoignages.

Il en est de même concernant l'ambition sociale de Maria João Frade à la *Casa d'Avenida*, qui mène une politique culturelle engagée avec des activités éducatives. Elle publie aussi les catalogues des expositions qui sont des dispositifs médiationnels autant que mémoriels. Le rôle social de la *Casa d'Avenida* est indéniable, selon Susana Silvério (professeure²⁰ et actuellement coordinatrice au niveau national des Arts) : « Cette Maison a rendu, depuis que je la connais, un service public pour la ville, parce qu'il n'y avait rien de semblable et il n'y a toujours rien de semblable aujourd'hui ». Maria João Frade cherche à toucher toutes les

²⁰ Susana Silvério exerçait à l'*Escola secundária Lima de Freitas* à Setúbal.

catégories sociales de publics, en particulier les milieux moins favorisés. Le dévouement, le quasi bénévolat, et la « responsabilité sociale » sont évoqués pour définir le travail qu'elle mène. D'aucuns témoignent de l'originalité et de l'utilité publique indéniable de ce lieu : « Je ne connais pas d'institutions nationales privées ou publiques d'une telle qualité, avec la même régularité, consistance, diversité et intelligence dans le travail qui est fait ! Ni à Lisbonne ni au Portugal ! » (Susana Silvério).

À travers les projets menés par la *Casa d'Avenida* et par le Musée du travail, nous pouvons donc constater que la singularité de l'éducation artistique et culturelle ne s'affirme pas simplement comme une « éducation à » l'art et la culture, mais elle s'affirme ici plus largement comme une « éducation par » l'art et une « éducation pour » la mémoire, dans une perspective populaire, sociale, voire citoyenne.

3. La transmission d'une émotion et d'une histoire patrimoniale

La littérature scientifique en SHS questionne depuis plusieurs années les liens entre le processus de patrimonialisation (Davallon, 2006 ; 2023) et le rapport plus intime aux objets, notamment par les émotions patrimoniales qui sont en jeu (Fabre, 2013). Cette relation complexe entre le personnel et le sociétal est précisément au cœur des démarches éducative et sociale des structures que nous avons étudiées.

Pour chacune des institutions examinées, l'espace architectural et patrimonial est le premier vecteur de médiation, il facilite l'ancrage des émotions et des histoires. Au Musée du travail, les espaces, conservés ou reconstitués, permettent de décliner une narration et une dramatisation du « lieu de l'exposition comme lieu dramaturgique investi par le public » (Natali, 2007, 40). Et la *Casa d'Avenida* représente avant tout une maison pour les enfants, avant d'être une galerie, alors même qu'il n'y a « aucun enfant qui vit dans une maison comme ça ! », c'est un lieu proprement « extra-ordinaire » pour eux. Cet espace est propice aux découvertes et aux émotions : « Ce que je trouve que cette Maison donne c'est le sentiment d'appartenance, comme si c'était un peu leur maison. Ils veulent participer » (Susana Silvério). C'est également le souhait de Maria João Frade : « Qu'ils se sentent chez eux ! »).

La transmission est ensuite d'autant plus facilitée qu'une relation privilégiée est construite par le médiateur qui relate des histoires, et qui devient un « guide-témoin » dans la mesure où « guider, c'est à la fois faire œuvre de témoignage, s'engager dans une mise en scène et permettre aux visiteurs d'approcher une communauté ou une société » (Gellereau, 2005, 76). C'est ce que confirme l'institutrice Margarida Costa : « Nous pourrions faire un travail de suivi sans liens affectifs, c'est aussi possible... », mais elle soutient que la connaissance mutuelle, les liens d'attachements construits dans le temps donnent du sens aux actions éducatives. Ce que réalise Maria João Frade avec les enfants se fonde sur une relation humaine chaleureuse et affectueuse, comme en témoignent toutes les professionnelles, mais aussi les embrassades des enfants lors de notre visite de terrain.

Ces deux lieux culturels cherchent à transmettre des émotions patrimoniales, sur les registres de la sincérité relationnelle et de l'authenticité émotionnelle, tout en sollicitant une part d'imaginaire, ou un « élément d'émerveillement » *in situ*. Et la relation induite par la muséographie de chacun des lieux revalorise aussi la place du corps et « transforme le corps du public en corps médiant » (Gellereau, 2000). Cependant, l'investissement affectif et corporel est bien davantage mobilisé dans les ateliers, et dans la durée des projets, à la *Casa d'Avenida*.

Enfin, la transmission est essentiellement une histoire d'hommes et de femmes, dont les témoignages doivent permettre à chacun de s'inscrire dans l'Histoire. L'héritage familial de la *Casa d'Avenida* est principalement l'histoire d'un milieu social cultivé et favorisé, et d'une transmission matrimoniale, que Maria João Frade a eu à cœur de mettre à la disposition du

plus grand nombre et de faire vivre. Par ailleurs, cette dernière est aussi sensible à la transmission professionnelle relative à son ancien métier, pour montrer à une jeune génération d'enseignants ce qu'il est possible de faire dans des projets pédagogiques et artistiques en lien avec un territoire.

Pour sa part, le Musée du travail est l'expression d'une « mémoire-patrimoine », au sens de Ricoeur (2000, 526), et il se situe dans la filiation de la « muséologie sociale » (Stransky, 1995 ; Brulon Soares, 2020 ; Teixeira *et al.*, 2022) – mettant le visiteur au cœur d'un processus qui tend à utiliser la mémoire collective et le patrimoine comme outil de travail et de développement (Mairesse, 2015). Lucinda Fernandes reconnaît les nombreux points communs qui existent avec la muséologie sociale au Brésil, dans les projets développés avec des partenaires locaux, comme par exemple la Fête de Notre Dame du Rosaire de Tróia qui est aussi un patrimoine lié aux gens de la mer (fête religieuse et païenne, avec un défilé de bateaux en août) ; un projet coconstruit et organisé par les pêcheurs et la Mairie de Setúbal. C'est une des raisons pour lesquelles le musée est attaché à tout ce qui retrace l'identité de la ville (en tant que « foyer de luttes » sociales), et il veut conserver des traces de professions en voie de disparition (*calceteiro*, spécialiste du pavement en mosaïque de la « chaussée portugaise »).

La transmission de l'histoire locale, et des difficultés économiques des habitants, doit permettre aux jeunes générations de prendre conscience du passé, il s'agit « de leur montrer, de leur faire sentir et de les alerter, de les mettre en garde à propos de la sauvegarde du patrimoine » (Leonor Soares). La patrimonialisation des objets et témoignages liés au travail, renforcée par les nombreux projets du service éducatif, a permis aux publics de porter un regard nouveau, et surtout de sentir une « fierté d'appartenance » identitaire liée à cet héritage : « ils sont fiers de ce qu'a été le passé de la génération précédente, et ils cherchent davantage à comprendre comment ça se passait. » La reconnaissance de cette transmission réussie se traduit aussi par des changements de comportements : alors que ceux qui avaient travaillé à la conserverie et connu la pauvreté n'avaient pas envie de « revoir ça », à présent « parmi les anciens, certains commencent à venir au musée. » (Lucinda Fernandes). Le travail de médiation permet ainsi d'œuvrer à une réhabilitation ou à une réappropriation du passé.

Dans les deux contextes analysés, on peut affirmer que les personnes investies dans ces projets éducatifs et artistiques tissent avec le patrimoine des liens émotionnels, et qu'elles se constituent comme « communautés patrimoniales »²¹ désireuses de préserver, de donner à voir et de transmettre un patrimoine lié à la vie, à l'art ou au labeur ; et finalement que « l'attachement affectif éprouvé envers le patrimoine local affirme ainsi un lien personnel avec le lieu en question et vient territorialiser le rapport au passé. » (Lasmènes, 2009, 81). Cependant, il est peut-être regrettable que ces institutions locales, qui œuvrent pourtant avec le même dessein, n'aient pas développé davantage de collaborations jusqu'à présent...

Conclusion

L'analyse des actions de médiation menées au service d'une sensibilisation et d'une acculturation artistique à la *Casa d'Avenida* ainsi que la transmission d'une histoire et d'une mémoire patrimoniale au Musée du travail, se fondent sur une approche expérientielle et émotionnelle où l'intime et le social sont étroitement liés. De la valorisation des œuvres d'art ou des objets patrimoniaux à la transmission d'une identité collective, chaque structure compose un accompagnement culturel et social singulier et engagé.

Nous pouvons affirmer *in fine* que les projets menés dans ces espaces lusitaniens, dans le cadre d'une éducation artistique et culturelle, privilégient « les effets propres au domaine

²¹ Cf. Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (dite Convention de Faro) : « une communauté patrimoniale se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent, dans le cadre de l'action publique, maintenir et transmettre aux générations futures ». <https://rm.coe.int/1680083748>

artistique : l'évolution des représentations de l'art et de la culture, la compréhension des processus de création, la variété des émotions et des réceptions, la qualité des productions et l'enrichissement des références culturelles. » (Bordeaux, 2017, 30). Il ne s'agit pas tant de mesurer des apprentissages, ou d'utiliser l'information en vue d'un savoir, mais plutôt d'une démarche de sensibilisation à l'art ou à l'histoire, pour qu'une transmission émotionnelle, mémorielle et patrimoniale puisse opérer. En effet, le contact direct avec le processus de création, ainsi que l'expression et l'accompagnement des potentialités des jeunes, sont les principaux axes de la médiation culturelle et des leviers pour la vie en société. Mais il importe aussi que les différents acteurs d'un territoire puissent coordonner leurs actions et développer davantage de partenariats, pour que la culture puisse devenir un atout réellement fédérateur.

La *Casa d'Avenida* et le Musée du travail Michel Giacometti représentent, de façon différente, un foyer dynamique de la vie culturelle locale de Setúbal car ils tissent des liens entre le passé et le présent, entre le travail et la vie, et entre les générations. Ils symbolisent une forme de *patrimonialité*, entendue comme « le rapport d'attachement des pratiquants ordinaires d'une ville avec ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine » (Watremez, 2008, 12). L'ambition est de parler de la « culture du peuple » au musée et de transmettre la « culture au peuple » pour la galerie, et tous deux sont portés par un idéal de démocratisation culturelle. Ces lieux sont au service de la créativité artistique pour l'un et de la mémoire sociale pour l'autre, ils représentent des espaces de médiation et de transmission précieux pour la population locale. La circulation de l'information, ainsi que les actions de médiation créées, s'ancrent dans une démarche éducative et une profonde volonté de partage d'un patrimoine. Elles contribuent plus largement à une acculturation à l'art et à une appropriation sociale pour le jeune public. À quoi ces lieux peuvent-ils servir encore ? À vivre et à rêver, sans doute, pour toutes les générations... car ils incarnent, chacun à leur manière, à la fois une micro histoire et une identité nationale.

Bibliographie

Bordeaux Marie-Christine, 2017. « L'éducation artistique et culturelle à l'épreuve de ses modèles », *Quaderni*, n° 92, p. 27-35. [En ligne], 92 | Hiver 2016-2017. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1033> ; DOI : [10.4000/quaderni.1033](https://doi.org/10.4000/quaderni.1033)

Bordeaux Marie-Christine, Deschamps François, 2013. *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*. Toulouse : édition de l'Attribut.

Brulon Soares Bruno, 2020. « Définir le musée : défis et compromis au XXI^e siècle ». *Icofom Study Series*, 48-2, p. 33-50. DOI : [10.4000/iss.2327](https://doi.org/10.4000/iss.2327)

Caillet Elisabeth, 1995. *À l'approche du musée, la médiation culturelle*, Lyon, PUL, coll. Muséologies, (rééd. 1998).

Davallon Jean, 2023. *Des traces patrimoniales en devenir. Une analyse communicationnelle des modes de patrimonialisation*. Paris, ISTE éditions.

Davallon Jean, 2006. *Le Don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris, Hermès Science-Lavoisier.

Fabre Daniel, 2013. « Le patrimoine porté par l'émotion ». in *Émotions patrimoniales*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 13-98.

Gellereau Michèle (2005), *Les Mises en scène de la visite guidée. Communication et médiation*, L'Harmattan, Paris.

Gellereau Michèle, 2000. « Le récit incarné de la visite guidée », colloque Médiations du corps, université Stendhal, Grenoble, 24-25 novembre 2000, article mis en ligne le 23 janvier 2003 : <<http://www.u-grenoble3.fr/stendhal/recherche/centres/gellereau.html>>

Lasmènes Marie-Ange, 2009. « Écrire “son” patrimoine : De nouvelles lectures locales du territoire ». *Culture & Musées*, vol. 14, n° 1, p. 65-85. www.persee.fr, <https://doi.org/10.3406/pumus.2009.1507>.

Mairesse François, 2015. « La muséologie à la croisée des chemins », *Complutum*, vol. 26 (2), *La Museologia entre la tradición y la posmodernidad*, p. 29-37.

Natali Jean-Paul, 2007. « Le rôle des scientifiques dans les productions muséales ». *Culture & Musées*, 10, p. 37-60.

Quintas, M.C., 1993. *Setúbal nos finais do século XIX*. Lisboa : Editorial Caminho.

Ricœur Paul, 2000. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, L'ordre philosophique.

Stransky Zbynek, 1995. *Muséologie : introduction aux études*. Brno, Éd. Université Masaryk.

Teixeira S. Sidélia, Fraysse, Patrick, Sejalon-Delmas, Nathalie, 2022. *Médiations scientifiques potentielles : musées et collections*. L'Université Fédérale de Bahia/Brésil et l'Université de Toulouse/Paul Sabatier/France. Brésil : édition de l'Université fédérale de Salvador de Bahia.

Watremez Anne, 2008. « Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité », *Culture & Musées*, 11, p. 11-36.

Emmanuelle Lambert et Jean-Thierry Julia

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication,

Laboratoire d'études et de recherches en sciences sociales

(LERASS, Axe Patrimoines & médiations),

Université Toulouse III-Paul Sabatier

emmanuelle.lambert@iut-tlse3.fr

jean-thierry.julia@iut-tlse3.fr

Viviane Ramond

Maître de conférences de Portugais,

Centre d'études ibériques et ibéro-américaines (CEIIBA),

Université Toulouse-Jean Jaurès

ramond.viviane@gmail.com

Résumé

Cet article analyse la démocratisation culturelle dans deux institutions portugaises : la galerie privée *Casa d'Avenida* et le Musée municipal du travail *Michel Giacometti*. Il retrace l'histoire de ces lieux ; il étudie leur projet social et éducatif, par les médiations culturelles pour le public scolaire. Enfin, il montre le rôle de ces espaces patrimoniaux dans la transmission de la culture locale.

Resumo

Este artigo analisa a democratização cultural em duas instituições portuguesas: a galeria privada *Casa d'Avenida* e o *Museu Municipal do Trabalho Michel Giacometti*. Traça a história destas instituições e examina os seus projetos sociais e educativos, através da mediação cultural para crianças em idade escolar. Por fim, mostra o papel destes espaços patrimoniais na transmissão da cultura local.

Abstract

This article analyzes cultural democratization in two Portuguese institutions: the private gallery *Casa d'Avenida* and the Michel Giacometti Municipal labour Museum. It traces the

history of these places, it studies their social and educational project through cultural mediation for schools. Finally, it shows the role of these heritage spaces in the transmission of local culture.

Mots-clés :

Musées portugais • patrimoine mémoriel • médiation culturelle et sociale • Éducation

Palavras-chaves:

Museus portuguesas • património memorial • Mediação cultural e social • Educação

Key words:

Portuguese museums • memorial heritage • Cultural and social mediation • Education